

# éditorial

## *Le chemin est balisé ...*

Quand un changement intervient à la tête d'un comité de rédaction dirigé (de mains de maître) par le même rédacteur en chef pendant une douzaine d'années, il est naturel de s'interroger sur les intentions du nouveau. Vient-il avec la volonté de tout changer ? de ne rien changer ? de voir venir ? d'engager des grands travaux ? de tout régenter ? de laisser faire les autres ? Vous aurez l'occasion de vous faire une idée au fur et à mesure des parutions mais sachez dès maintenant que je suis attaché à l'esprit de cette revue et que je souhaite le faire vivre avec vous, chers lecteurs, chers auteurs et chers relecteurs. La tâche me paraît à la fois facile et difficile. Facile car Frantz Rowe et ses collègues ont préparé le terrain de façon magistrale. Difficile car ils ont placé la barrière très haut et que maintenir le niveau sera déjà en soi un joli défi. Je vous livre une première réflexion que je me suis faite à l'occasion de la récente conférence ICIS à Paris.

Alors que je prenais mes fonctions à la fin de l'année passée et que nous assurions la transition avec Frantz Rowe depuis quelques semaines, j'ai eu l'occasion de participer à la table ronde des responsables de revues européennes en systèmes d'information (voir le tableau 1). Pour faciliter la présentation et la comparaison, on nous avait de-

mandé de respecter un canevas commun pour présenter en cinq ou dix minutes les éléments de bibliométrie, la mission et la politique éditoriale, le processus de révision et les faits marquants dans l'histoire récente de la revue.

C'était une occasion assez unique pour se forger une bonne idée du paysage éditoriale européen en systèmes d'information mais surtout pour moi de mesurer les forces et les faiblesses de notre revue en comparaison avec ses grandes sœurs. On ressentait assez vite – avec d'autres – notre côté encore un peu amateur ou « *start-up* » à côté de re-

Business Process Management Journal
Electronic Markets
European Journal of Information Systems
European Journal of Operational Research
Information Systems Journal
Information Technology and People
Journal of Decision Systems
Journal of Enterprise Information Management
Journal of Information Technology
Journal of Strategic Information Systems
Scandinavian Journal of Information Systems
Systèmes d'information et management
Wirtschaftsinformatik

**Tableau 1. Revues européennes de SI (présentées à ICIS'08 Paris).**

vues plus matures, à la gestion plus professionnelle et à la réputation plus établie.

Ces revues démontraient une maturité plus grande notamment au niveau de leur bibliométrie et de leur présence dans les grands systèmes d'indexation, de leur processus de révision et de leur activité sur le Web. Reprenons ces trois éléments.

Premièrement, la bibliométrie. Leur réputation et leur démarcation par rapport aux autres semblent dorénavant devoir s'établir par la recherche, presque obsessionnelle, de statistiques « objectives » démontrant leur rayonnement : citations, facteur d'impact, classement, nombre de soumissions, taux d'acceptation et autres index. Dans cet esprit, le point de passage obligé est devenu la présence dans un grand nombre de systèmes d'indexation comme *Social Science Citation*, *Scopus* et bien d'autres (certaines revues en mentionnaient jusqu'à une quinzaine dans lesquels elles étaient répertoriées).

Deuxièmement, le processus de révision. La plupart de ces revues matures ont progressivement mis en place une structure éditoriale plus sophistiquée et hiérarchisée que la nôtre avec des éditeurs associés et/ou seniors. Certaines ont même un staff permanent pour gérer le flux de documents et le suivi des révisions (il faut savoir que certaines de ces revues reçoivent quatre ou cinq fois plus de manuscrits qu'en reçoit SIM!).

Troisièmement, Internet. Plusieurs revues gèrent des sites web qui sont plus riches que les vitrines habituelles affichant la table des matières de leurs numéros. Ce sont souvent de véritables

compléments en ligne à leur publication permettant non seulement l'accès à des informations absentes de leur édition papier mais aussi le téléchargement de leurs articles (certains font état de plusieurs dizaines de milliers de téléchargements par année).

Pour SIM, le chemin est balisé ... Nous devrions pouvoir améliorer notre visibilité dans les systèmes d'indexation, notre processus de révision et notre usage du web, à l'instar de ces revues.

Mais en les écoutant mettre en avant leurs points forts, j'ai trouvé que nous avons aussi de bons atouts ! J'en mentionnerais trois : notre bilinguisme, notre diversité et notre taux d'acceptation. Je suis conscient que certains y voient au contraire les signes de notre faiblesse. Voyons alors comment les retourner à notre profit. Je ferais principalement valoir l'argument d'une richesse accrue due à la plus grande variété d'articles accessibles par la communauté de recherche et d'un débat académique meilleur. Examinons ces trois faiblesses apparentes qui pourraient s'avérer au contraire de sérieux atouts ...

Certains pensent que publier en français nuit à notre rayonnement. On comprend évidemment ce raisonnement mais sont-ils conscients des avantages que cela peut procurer ? Ceux notamment d'une présentation plus subtile de ses idées car rédigée dans sa langue, d'une richesse d'analyse, d'un accès plus facile à la publication de leurs idées par des auteurs qui y auraient renoncé pour des raisons linguistiques. Donc d'idées intéressantes qui auraient pu échapper à la communauté. Mais il

va de soi que notre ouverture aux articles rédigés en anglais est une chance et apporte un rayonnement à notre revue. Pour s'en convaincre, il suffit de relire les articles que nous avons publiés en anglais jusqu'à présent ; plusieurs d'entre eux continuent à faire référence. Richesse versus rayonnement : équilibre difficile à trouver et enjeu pour le futur.

Certains pensent qu'une politique éditoriale a intérêt à se montrer restrictive pour trouver sa niche dans le concert des revues. Au contraire, la nôtre, très large, permet d'amener à la communauté un foisonnement d'idées variées, sources d'inspiration pour d'autres chercheurs en systèmes d'information. Des revues bien plus prestigieuses ont récemment reconnu cette force et cherchent à diversifier leur portefeuille d'articles (Saunders, 2006). Dans le cas de SIM, nous sommes plusieurs à penser que nous pourrions même aller plus loin et solliciter une plus grande variété dans les recherches publiées, notamment en science de la conception (*design science research*) ou « ancrés dans la philosophie » comme l'appelle de ses vœux Frantz Rowe dans son dernier éditorial. On aurait tout à gagner en effet à réserver un accueil favorable à une plus grande diversité et à des recherches moins conventionnelles ou émergentes. Il est des champs de recherche, des paradigmes et des équipes qui ont été peu présents et dont la publication enrichirait la revue.

Certains pensent enfin qu'un taux d'acceptation faible est synonyme de qualité, de réputation et de prestige ; ils se vantent de taux proche de 10%. Le nôtre dépasse les 30% et est regardé

avec dédain par certains. Au contraire, c'est une grande chance ! Avec un tel taux, et si notre processus de révision est correctement mené, le risque de rejeter un bon article est moindre qu'avec un taux plus faible. Detmar Straub (2008) a d'ailleurs fait de ce risque le thème d'un de ces éditoriaux de MISQ. L'augmentation du nombre d'articles publiés pour pallier à ce risque d'appauvrissement est une question rémanente pour eux et pour d'autres. Notre taux d'acceptation confortable nous met pour le moment à l'abri de ce risque ; profitons-en. Il sera toujours temps de réagir quand le rayonnement de la revue, l'attrait d'articles de haute qualité et une sélection fatalement plus forte feront baisser notre taux d'acceptation et augmenter notre risque de rejeter de bons articles !

Les atouts de SIM sont réels et à nous de les faire fructifier pour le plus grand bénéfice de la communauté des systèmes d'information.

Et maintenant passons au menu de ce premier numéro de 2009 ...

### **De jolies recherches sur terrain**

Ce numéro commence avec une contribution d'Isabelle Bourdon qui évalue les usages et les comportements de contribution à des bases de connaissances. Elle souligne que les utilisateurs des systèmes de gestion de connaissances sont censés être des producteurs de connaissances et contribuer à leur ajout dans les bases de connaissances mais que plusieurs facteurs les empêchent de jouer ce rôle. Son cadre d'analyse est fondé sur une théorie récente de l'adoption (UTAUT) qui synthétise les éléments de modèle plus anciens

d'acceptation de la technologie (TAM et autres). Le terrain de recherche concerne des entreprises de conseil et de hautes technologies. En plus de conditions facilitatrices qui affectent les comportements, l'auteur met notamment en évidence l'importance des influences sociales dans les intentions de contribution à des bases de connaissances. Au terme de sa recherche, Isabelle Bourdon identifie des leviers d'intervention pour favoriser l'acceptation et l'usage des bases de connaissances en entreprises.

L'article suivant, écrit par Frank Goethals et ses collègues Aurélie Leclercq et Andrea Carugatti, propose d'évaluer et de comparer les usages de comportements d'achats en ligne dans deux régions, à la culture proche, de part et d'autre d'une frontière, l'une en France, l'autre en Belgique. Contrairement à l'intuition d'un internet global, donc a priori peu sujet aux variations locales, les auteurs mettent notamment en évidence des différences assez inattendues entre les deux régions dans le recours à des canaux de distribution différents pour se renseigner sur un produit, trouver un vendeur et effectuer un achat. Ces différences sont d'autant plus surprenantes que les deux régions montrent de très faibles variations dans les dimensions culturelles suggérées par Hofstede. Leur contribution met clairement en évidence le risque des généralisations ou simplifications abusives, tant dans nos recherches que dans la gestion des entreprises et de leurs initiatives de commerce en ligne. Ils illustrent notamment ce risque de conclusion hâtive en suggérant un recours différencié aux moteurs de recherche dans la conception des sites web, quand on sait que leur usage peut être

aussi différent entre deux régions qu'a priori rien ne semble distinguer.

Le troisième article est écrit par Yann Rival et Michel Kalika. Ils adoptent la perspective de l'alignement stratégique mais revisité à la lumière des portails et autres technologies web pour évaluer la performance d'une entreprise qui peut être attribuée à Internet. Ils mobilisent la théorie de la contingence pour étudier l'impact du « fit » entre les attributs stratégiques, structurels et technologiques sur la performance. Ils ont choisi comme terrain de recherche le secteur du tourisme, particulièrement friand de technologies Internet. En synthèse de leur article, ils mettent notamment en lumière quelques mécanismes censés favoriser la performance liée à Internet dans une entreprise.

Le dernier article, de nos amis québécois Hager Khechine, Sawsen Lakhal et Daniel Pascot, concerne l'usage du « podcasting » dans l'enseignement et se donne l'objectif d'évaluer son efficacité dans une formule mixte, fort prisée au Québec, alliant des séances en classe et du contenu sonore disponible sur Internet. Leurs résultats sont assez éloquentes: ils montrent notamment que les étudiants qui écoutent les enregistrements sonores en différé semblent avoir une meilleure efficacité d'apprentissage mais aussi ... une meilleure satisfaction et une moindre anxiété que les autres. Dans le contexte d'un cours de systèmes d'information de premier cycle (licence), l'efficacité, cognitive et affective du « podcasting » semble avérée pour ceux qui ne peuvent assister à un cours. Les optimistes diront que cette technique permettra une flexibilité accrue dans l'apprentissage, les pessimistes qu'elle engendrera davantage

d'absentéisme. Seules des études supplémentaires arriveront éventuellement à les départager. Cet article a le mérite des les susciter !

### Remerciements à Frantz Rowe

Je ne peux pas terminer ce premier éditorial sans exprimer ma gratitude à Frantz Rowe pour tout ce qu'il a accompli à la tête de SIM pendant ces treize dernières années, quel bail! Cinquante-deux numéros et plus de deux cents articles sans oublier une visibilité internationale maintenant bien établie (Rowe, 2006), une reconnaissance par les autorités de la recherche (Charreaux & Gervais, 2007), le soutien des milieux professionnels avec entre autres le prix *CIGREF* du meilleur article, une présence sur Internet et un accès en ligne au travers des bibliographies spécialisées (comme *ABI/Inform*). Tout ces choses et bien d'autres accomplies avec compétence, clairvoyance et une très grande gentillesse. Je suis convaincu que toute la communauté francophone des systèmes d'information se reconnaîtra dans ces quelques mots et ces remerciements à Frantz Rowe.

### Une équipe qui continue ...

Sortir quatre numéros de SIM par an n'est pas une activité solitaire mais une aventure collective ... Marise Urbano et ses collègues des Editions ESKA assurent la production et la qualité du numéro que vous tenez en mains. Eliane, Laetitia et quelques personnes de

Nantes gèrent encore le flux des articles et la gestion du site web. Les auteurs, présents et futurs, partagent avec nous leurs idées et nous offrent le plaisir de les lire; sans eux pas d'articles, pas de revue, une évidence! Nos responsables de rubriques vous informent des faits marquants, parutions, thèses et manifestations de notre communauté. Nos amis du comité scientifique et les nombreux relecteurs ont le rôle, ingrat, dans l'ombre, de repérer les perles, d'augmenter la qualité des articles et parfois d'écartier ceux qui sont trop loin de nos standards ! Enfin les membres du comité de rédaction confectionnent chaque numéro avec passion et une efficacité établie de longue date. Sans oublier l'AIM et son soutien indéfectible à la revue.

Quel privilège et quel plaisir de travailler avec eux !

### Bibliographie

- Charreaux, G., Gervais, M. (2007), « La piste aux étoiles. Un commentaire sur le dernier classement des revues élaboré par la section 37 du CNRS », *Finance Contrôle Stratégie*, Vol. 10, n° 4, p. 5-16.
- Rowe, F. (2006), « An opportunity for editors of IS journals to relate their experiences and offer advice. The editorial view of Frantz Rowe », *European Journal of Information Systems*, Vol. 15, p. 244-248.
- Saunders, C. (2006), « Necessary changes », *MIS Quarterly*, Vol. 30, n° 1, p. iii-vi.
- Straub, D. (2008), « Why Do Top Journals Reject Good Papers? » *MIS Quarterly*, Vol. 32, n° 3, p. iii-vii.

**Par Yves Pigneur**